

Ces pains, il avait eu soin de les bénir, avant de les faire distribuer par ses apôtres. La cène qui précéda l'institution de l'Eucharistie fut le modèle de ces fraternelles agapes, dont parle saint Paul dans ses Epîtres, et dont il signale déjà les abus, lesquels s'accrurent et se multiplièrent au point de forcer l'Eglise à supprimer ces repas sacrés.

III. Un grand nombre d'églises ont conservé l'usage du pain bénit et elles ont droit de s'en féliciter. C'est à l'offertoire que se fait l'offrande du pain bénit. La famille désignée pour cette offrande, le chef ou l'un des membres les plus notables de cette famille, se présente au célébrant, un cierge à la main, et le célébrant bénit le pain, en récitant la prière suivante : "Seigneur Jésus-Christ, pain des anges, pain vivant de l'éternelle vie, daignez bénir ce pain, comme vous avez béni les cinq pains dans le désert, afin que tous ceux qui en goûteront reçoivent la santé de l'âme et du corps, ô Dieu, qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

On voit par cette belle prière les effets que le pain bénit est destiné à produire. Sans doute le pain bénit n'est point l'Eucharistie, et il ne peut prétendre à opérer, soit dans l'âme, soit dans le corps, les merveilles qu'y enfante le mystère sacré du corps et du sang du Sauveur. Et cependant vous voyez que l'Eglise demande comme effet du pain bénit, sur ceux qui en goûteront, la santé de l'âme et la santé du corps; et les prières de l'Eglise obtiennent toujours leur efficacité, à moins que nos mauvaises dispositions n'y mettent obstacle.

La santé de l'âme, d'abord. Le pain bénit est un des *sacramentaux*, c'est-à-dire un de ces objets bénits, dont l'usage efface les péchés véniels dans l'âme de ceux qui joignent à la foi en Jésus-Christ, à la confiance en ses mérites et aux prières de l'Eglise, les sentiments de charité et de contrition qui obtiennent le pardon des péchés. Or les sacramentaux ont pour effet de faire naître dans ceux qui en usent religieusement ces dispositions salutaires.

La santé du corps. Les écrivains ecclésiastiques racontent une foule de guérisons opérées par l'usage du pain bénit. Je n'en citerai qu'un exemple tiré de la vie de saint Bernard. Etant à Sarlat, après avoir prêché à une grande multitude de peuple, il bénit une quantité considérable de pains, ainsi qu'il faisait dans d'autres lieux. Pour montrer la vertu de cette bénédiction, il dit, en élevant ces pains en l'air, à ceux qui les avaient présentés : "Voici en quoi vous reconnaîtrez que la doctrine prêchée par nous est véritable et que celle des hérétiques est fausse, c'est que les malades qui goûteront de ces pains guériront de leurs maladies." Et ils guérirent en effet.

IV. Les sentiments qui doivent animer les fidèles appelés à donner ou à rendre le pain bénit, ai-je besoin de le dire, sont une foi vive, dont le cierge qu'ils tiennent à la main est le symbole, et une ardente charité. Le pain bénit d'un côté est l'image, le supplément en quelque sorte de l'Eucharistie, destiné à produire une partie des effets qui sont l'apanage de ce sacrement; c'est, d'un autre côté, une sorte d'aumône que fait le fidèle donateur à ses frères, un festin gracieux qu'il leur sert. C'est un échange entre les chrétiens d'une